L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans. Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 9 avril 1906.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens. No 121 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
h. du matin..	74	23
Midi.....	82	28
3 P. M.....	80	27
6 P. M.....	78	25

EN RUSSIE.

Les peuples de races et de religions si diverses qui forment l'immense empire russe viennent, pour la première fois depuis qu'ils sont réunis sous le lourd et puissant sceptre du Tsarisme, de faire légalement acte d'indépendance et de prendre part, d'une façon indirecte et bien faible il est vrai, mais qui n'en est pas moins réelle, au gouvernement de la patrie commune. Vingt-huit des cinquante et un gouvernement de la Russie ont procédé dimanche dernier à l'élection de leurs représentants au Parlement créé il y a quelques mois par le Tsar. C'est une grande date dans l'histoire de cet empire qui a passé par tant de vicissitudes et qui récemment, vaincu dans une guerre extérieure et humilié par la défaite, a été ébranlé jusque dans ses fondements par des convulsions intérieures auxquelles d'autres n'auraient certainement pas résisté.

Elle marque, cette date, l'entrée du peuple russe dans une voie qui le conduira peut-être à de hautes destinées. En votant pour la première fois de leur vie et en élisant des délégués qui, s'ils n'élaborent pas directement les lois, sont du moins appelés à donner leur avis sur leur utilité, les Russes ont pris conscience d'eux mêmes, et il est certain qu'ils ne reviendront pas en arrière : qu'au contraire, il feront les plus grands efforts pour obtenir de nouveaux droits et prendre une part plus directe et plus importante à l'administration de leur pays. La preuve s'en trouve dans les élections elles-mêmes.

Dans toutes les provinces ou le peuple a été appelé à voter il a porté en masse ses suffrages sur les candidats les plus avancés au point de vue politique, les candidats qui se sont engagés à revendiquer une constitution pour le peuple russe.

Le Tsar et ses conseillers, qui n'ont accordé quelques droits au peuple que sous la pression extérieure et intérieure, et qui regrettent sans doute d'avoir cédé une partie, si légère est-elle, de leur autorité, devront cependant tenir compte de la volonté si nettement exprimée par les citoyens de plus de la moitié de l'empire, et il est probable qu'ils se résigneront un peu plus tard à accorder une constitution. Ce jour-là marquera l'émancipation politique définitive des Russes.

D'ailleurs, les hommes d'Etat russes doivent comprendre que la paix intérieure est absolument nécessaire pour le relèvement du pays, et qu'ils ne peuvent obtenir cette paix qu'en accordant au peuple ce qu'il demande.

Les troubles récents ont empêché le gouvernement russe d'obtenir ce prêt de $250.000.000 dont il a urgemment besoin, et il fera certainement tout le possible pour en éviter le retour, dans la crainte que les bourses étrangères dans lesquelles il veut puiser ne restent fermées.

A bientôt donc la constitution qui portera la Russie au niveau politique des grandes puissances civilisées.

Le nouveau canon allemand.

Depuis le 15 mars, les régiments d'artillerie des trois corps d'armée d'Alsace-Lorraine (14e, 15e, 16e) sont complètement munis des nouvelles pièces de campagne. Chaque batterie étant de six pièces, nous savons par divers correspondants que le 18e corps (Francfort), le 8e (Coblentz) et le 13e (Stuttgart) ont reçu trois batteries par régiment d'artillerie et qu'ils seront complètement outillés pour le 1er mai.

Dernièrement, le statthalter impérial s'est rendu à Haguenau pour assister, sur un terrain spécial, à des exercices de tir réel avec ces nouveaux canons effectués par les 31e et 67e d'artillerie.

A Metz, en présence du général Stœtzer et des généraux d'artillerie du corps d'armée, les 33e et 84e d'artillerie ont également procédé à des tirs d'essais, qui furent, dit-on, jugés très satisfaisants. Les officiers paraissaient avoir une grande confiance dans le nouvel engin. Il est, disent-ils facilement maniable et d'une grande justesse de portée. Au demeurant, il a une grande analogie avec le canon français, mais son mécanisme, peut-être plus délicat, pourrait plus facilement se fausser. Le canon allemand peut changer de plan verticalement et horizontalement sans qu'on soit obligé de déplacer l'affût.

Depuis le mois de septembre dernier, c'est-à-dire aussitôt après le retour des grandes manœuvres, les corps d'Alsace-Lorraine (et sans doute aussi tous ceux de l'armée allemande) ont reçu la théorie et le règlement de tir de la nouvelle artillerie ; les soldats immédiatement en commencèrent l'étude. Puis, en décembre, on envoya de Spandau, dans chaque régiment d'artillerie, de fausses culasses en bois et métal et des affûts d'exercice représentant tout le mécanisme et les accessoires de la nouvelle pièce.

Avec ces appareils, les artilleurs firent, dans leurs casernes des exercices de théorie, en sorte qu'ils se trouvent dès à présent familiarisés avec la nouvelle pièce.

Hardiesse de la chirurgie.

Si la chirurgie ne réussit pas tout ce qu'elle ose, elle ose tout quand même.

La voilà maintenant qui met à son actif un cœur suturé.

Un soir du mois de décembre dernier, Jean Crippa, de Milan, était grièvement blessé au cœur. On l'admit à l'hôpital.

Récemment, il quittait l'hospice, où il avait été soumis à la suture du cœur. C'est la première fois qu'un chirurgien tente une opération de cette nature : elle aurait été couronnée d'un complet succès.

Jean Crippa se porte, paraît-il, même mieux qu'auparavant.

Refaire un cœur à neuf, voilà du nouveau, certes, et lui rendre les vertus que ne possédait pas celui qu'on a rafistolé, c'est le dernier cri de la chirurgie.

Le tremblement de terre DE LA MARTINIQUE.

D'un correspondant :

Depuis le 15 février de fortes secousses de tremblements de terre sont ressenties tous les jours dans les Antilles. La Martinique, déjà si éprouvée par l'éruption du mont Pelé le 8 mai 1902, est dans l'épouvante : les secousses deviennent de plus en plus violentes. Le 15 février à 1 h. 42 une secousse faite d'ondulations longues d'abord, de trépidations ensuite, fit osciller les immeubles, renversa des murs, arracha les toits de presque toutes les maisons de Fort-de-France. A 3 h. 20 eut lieu une dernière secousse plus terrible et la mer commençait à monter.

A 6 heures, à 10 heures du soir, à 3 heures du matin le phénomène recommença. Ce mouvement sismique s'étendit à toutes les petites Antilles ; les câbles français et anglais reliant les diverses îles furent interrompus. Sainte-Lucie, Saint-Vincent, la Grenade, la Dominique, la Guadeloupe furent éprouvées par ces divers tremblements de terre. Sur le continent, dans la Colombie et dans l'Equateur les dégâts furent considérables et les victimes nombreuses. Ces troubles sont dus au volcan de Saint-Vincent qui est en pleine éruption. La montagne Pelée est calme.

La population de Fort-de-France a quitté la ville et s'est réfugiée dans les campagnes ; on craint que la ville ne disparaisse, car elle est construite sur des terrains d'alluvion, dont le sous-sol est fangeux et inondé ; la ville fut à plusieurs reprises, détruite, notamment lors du grand tremblement de terre du 11 janvier 1839.

Les autres communes de l'île ont été éprouvées, les dégâts matériels sont importants. Les matelots du croiseur américain "Denver" se promenaient à travers les ruines de Saint-Pierre quand les décombres, entre autres un pan de mur de l'ancienne cathédrale du Mouillage, commencèrent à dégringoler ; les marins américains se précipitèrent à la mer.

Depuis il y a journellement à la montagne de fortes secousses ; le 2 mars les secousses ont redoublé de violence à Saint-Lucie et à Fort-de-France. L'anxiété est grande dans cette dernière ville, qui est abandonnée. Dans ces tristes circonstances, le gouverneur Bonhoure, M. Sévère, maire de Fort-de-France, ont fait preuve de sang-froid et de dévouement.

Le successeur éventuel de M. de Bülow.

Le correspondant berlinois du "Neues Wiener Tageblatt", dont les relations avec la Wilhelmstrasse sont bien connues, annonce que le prince héritier de Hohenlohe-Langenburg paraît réellement destiné à remplacer le prince de Bülow comme chancelier. Le prince de Hohenlohe borne, en apparence, son ambition à devenir secrétaire d'Etat des Colonies, mais comme on connait ses visées, elles se heurtent à de fortes résistances, d'où la crise actuelle.

D'après le correspondant du journal viennois, le prince de Bülow resterait encore pendant quelque temps à la chancellerie, mais cela simplement pour sauver les apparences, c'est-à-dire pour ne pas avoir l'air de quitter le pouvoir à cause de l'affaire marocaine.

Un peu de Statistique.

La consommation annuelle du gaz à houille à Paris et dans sa banlieue qui, en 1855, était de 40,774,400 mètres cubes s'élevait à 312,258,000 mètres cubes en 1889. En 1900, la consommation atteignait un million de mètres cubes par jour.

En France, il y a, en comprenant Paris, plus de mille localités éclairées au gaz. La population totale de ces villes est de 12,000,000 d'habitants et leur consommation globale atteint 630,000,000 de mètres cubes. La consommation de Paris dépasse ainsi, à elle seule, celle du reste de la France. En 1855, elle n'était que de 33 mètres cubes par habitant, tandis qu'en 1900, elle était de 125 mètres cubes. Elle avait ainsi quadruplé en quarante-cinq ans.

Cette consommation par tête d'habitant est de 64 mètres cubes à Lyon, de 55 à Marseille et de 70 à Bordeaux.

La cité de Londres dont la population est de 4,764,000 habitants a consommé, en 1900, 787,873,000 mètres cubes, soit 165 mètres cubes par habitant. Et depuis cette époque ces chiffres ont fortement augmenté.

La consommation totale de l'Angleterre était alors de 2,682,489,749 mètres cubes, soit cinq fois celle de la France.

THEATRES.

ORPHEUM.

Par un temps pluvieux qui rend morose la promenade, le mieux est d'aller passer la soirée à l'Orpheum, où l'on applaudit d'excellents artistes exécutant un programme exceptionnellement intéressant. C'est ce que le public a fait en masse hier soir ; aussi l'inauguration du nouveau programme a-t-elle été éclatante.

Il ne pouvait d'ailleurs en être autrement avec des artistes de vaudeville comme Harry Foy et Flo Clark, les Aubert, Mary Dupont et Willard Hutchinson, Frank et le petit Bob, Al. Carleton, etc.

CRESCENT.

Pour la dernière semaine de la saison le Crescent offre au public un mélodrame vraiment typique, un des meilleurs du genre sans contredit. Il a pour titre "Secret Service Sam" et il ne manque d'aucune de ces qualités qui font que ce genre a été, est et restera très populaire. En outre, toutes les scènes sont habilement amenées et émotionnantes, de sorte que l'intérêt du spectateur, mis en éveil dès le premier acte, va en augmentant jusqu'au dernier, quand les mauvais, comme dans tout mélodrame qui se respecte, sont punis et les bons récompensés.

MOTS POUR RIRE.

—La grève des jardiniers continue.

—Qu'est-ce qu'ils demandent?

—A devenir de gros légumes.

—Et que répond le gouvernement ?

—Il les couvre de fleurs.

—En somme qu'en résultera-t-il ?

—Cette grève portera ses fruits.

—Pourquoi a-t-on offert une médaille à M. Combes ?

—En souvenir de ses revers !

Les bonnes petites camarades.

—Elle n'est pas mal, ta nouvelle amie, mais elle a la bouche commune....

—Oh ! tu peux bien dire comme deux !....

A la gargotte :

—Voyons garçons, c'est dégoûtant ! Vous essuyez cette assiette avec votre mouchoir !

Le garçon avec un bon sourire :

—Oh ! ça ne fait rien, monsieur, il était déjà sale !

La grève des mineurs.

New York, 9 avril—A la requête des propriétaires, la conférence qui devait avoir lieu aujourd'hui entre les délégués des propriétaires et les représentants des mineurs afin d'examiner la situation dans le district houillier, a été renvoyée à demain.

On attribue ce renvoi à certains propriétaires qui n'ont pas encore eu le temps de prendre connaissance des propositions d'arbitrage demandées par les mineurs.

Les deux sous-comités ont tenu des séances séparément ce matin afin d'étudier la situation telle qu'elle se présente.

M. Mitchell croit que les propriétaires n'accepteront pas les offres de mineurs, mais présenteront de leur côté un nouveau plan d'arbitrage, entièrement différent de celui qui est proposé.

Les aspirants d'Annapolis.

Washington, 9 avril — Il se pourrait que quelques-uns des aspirants qui ont été renvoyés de l'Ecole Navale d'Annapolis à la suite du jugement de la Cour Martiale fussent autorisés à rentrer dans cette institution.

Le secrétaire Bonaparte est d'avis que les sentences rendues contre certains aspirants ont été trop sévères, et que ces jeunes gens devraient être autorisés à rentrer à l'Académie.

Association nationale.

New York, 9 avril—Un plan en faveur de l'établissement dans ce pays-ci d'une association nationale pour les jeunes gens catholiques à l'instar de la Y. M. C. A. commence déjà à se développer, dit aujourd'hui la "Tribune", et il a l'approbation du cardinal Gibbons, des archevêques Ireland, Farley et Ryan et des principaux laïques du pays.

John D. Crimmins, le maire Dunne de Chicago, W. Bourke Cockran, le juge McKenna de la Cour Suprême des Etats-Unis, la comtesse Leary et d'autres riches Catholiques ont offert d'aider à réaliser le projet.

Les plans seront discutés à Baltimore le mois prochain, à la fin de la célébration de la cathédrale de Baltimore et un comité national sera formé.

L'idée est appuyée par les principaux journaux hebdomadaires catholiques.

Il y aurait, d'après les plans actuels, un corps national et un quartier général national, ayant juridiction sur toutes les branches du pays.

Les clubs et sociétés actuels seraient abolis et absorbés.

Le mouvement est discuté dans le calendrier des Pères Paulistes publié hier.

A la Mairie.

Un comité composé de MM. Geo. H. Dunbar, Jno. A. Wogan, A. P. Holl, Aug. Salaun Jr. Vic. Wogan et J. F. Tobin s'est rendu à la mairie hier après midi pour se plaindre du mauvais état de l'avenue Esplanade entre les rues Claiborne et Broad. Le comité d'urgence étant justement en séance le maire Behrman, a invité ces messieurs à présenter leur requête.

M. Dunbar, parlant au nom du comité, a dit que depuis plusieurs mois l'avenue Esplanade était dans un tel état qu'il était presqu'impossible d'y passer en voiture. La rue, déjà en très mauvais état, a été défoncée pour l'installation des tuyaux d'égout, et depuis lors elle a été laissée dans un état déplorable.

L'ingénieur de la ville ayant dit qu'il serait nécessaire de paver la rue de nouveau, les membres du comité ont promis à M. Dunbar d'y appeler l'attention du conseil à la prochaine réunion.

Il a été également question des rues Chartres et Remparts et après une longue discussion le maire a été autorisé à faire combler les trous avec des coquilles.

Le transport du riz

Les règlements du transport du riz arrêtés à la réunion des négociants tenue le 2 avril par les négociants intéressés dans le trafic de cette denrée, seront soumis à la commission des chemins de fer de l'Etat qui se réunira à Baton Rouge le 17 courant.

M. S. Locke Breaux, président du comité des Négociants, a chargé les messieurs dont les noms suivent de soumettre officiellement les règlements à la commission des chemins de fer : A. B. Allison et John Green, de Crowley ; Randolph Krauss, de Lac Charles ; Philip Miller, de Welsh, et Gordon S. Orme, de la Nouvelle-Orléans.

Tentative de suicide.

Hier matin vers sept heures, les personnes qui se trouvaient sur le quai, près de la rue Girod, ont été très surpris des allures d'une femme d'une quarantaine d'années qui, après avoir regardé autour d'elle, comme pour s'assurer que personne ne l'épiait, s'est agenouillée et a fait une prière. Avant qu'ils aient pu intervenir, la femme s'est élancée et a couru vers le fleuve, dans lequel elle s'est jetée.

Le capitaine Lynn B. McNeely, commandant du Sampson, le remorqueur de la commission des docks, a vu la femme se jeter à l'eau et il a lancé immédiatement un canot monté par quelques hommes de son équipage au secours de la malheureuse.

Les matelots ont réussi à la saisir au moment où elle allait disparaître dans l'eau bourbeuse du Mississipi, et bientôt après, grâce à des soins intelligents, elle reprenait ses sens à bord du Sampson.

La pauvre femme, dont le nom est Mme John Kountz et le domicile est au numéro 1020 de la rue Galennié, a été ensuite transportée à l'hôpital, d'où elle s'était échappée la veille.

Mme Kountz souffre d'une étrange maladie qui lui fait perdre la raison à certains moments, et elle avait été internée il y a quelques semaines à l'hôpital, où elle était soignée et surveillée.

Elle sera bientôt remise entièrement de son plongeon dans le Mississipi.

Bataille dans une église de noirs.

Il y a eu bataille dimanche soir dans l'église de noirs située à l'angle de l'avenue Claiborne et de la rue Julie, entre deux partis de fidèles dont l'un désirait installer un nouveau prédicant et l'autre en voulait un autre, et quand la police est arrivée pour mettre le holà le plancher du temple était couvert de débris de chaises, de vitres cassées, de pierres et de morceaux de briques que les manifestants s'étaient jetés mutuellement à la tête.

Dans un coin le chef d'un parti, Manuel Talbot, geignait à fendre l'âme, ayant reçu nombre des projectiles improvisés à la tête.

Le capitaine Rawlings et les agents Jackson, Meyers, Baiser et Smith sont arrivés au moment où l'église venait d'être prise d'assaut par le parti qui avait été précédemment expulsé de l'endroit. Ils ont aussitôt rétabli l'ordre et arrêté Albert Cogoe, Walter Robinson Myrtle Lloyd, Larley Perley, Malvina Lockett, Sarah Handy et sa fille.

Hier matin, le recorder Fogarty les a condamnés à $25 d'amende ou 30 jours de prison chacun.

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orleans 9 avril 1906.

Fourni par le Bureau Météorologique à Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis.

L'étiage à 3 mètres A. G.

Stations.	Hauteur de l'eau pieds	Chgts en 24 heures pieds	Hauteur pieds	Changements dans les dernières
St-Paul		.4	11.4	+1.2
Davenport	15	15	10.8	+0.5
St. Louis	32	20	24.2	+0.4
Cairo	44	45	46.9	+0.2
Memphis	32	32	34.8	+1.1
Helena	42	42	43.1	+1.5
Vicksburg	44	45	40.7	+1.3
Rivière Rouge				
Donaldsonville	28	25		
Nlle-Orléans	9	13	14.8	+0.4
Melville		81	32.6	+0.4
Natchez		41	12.8	+2.1
Kansas City		21	18.3	—0.8
Pittsburg	30	22	9.0	—1.7
Cincinnati	45	50	30.3	—7.9
Louisville		28	11.4	—7.5
Nashville		40	16.8	—5.1
Chattanooga	32	32	6.9	—0.2
Fort Smith		22	11.1	+0.5
Little Rock		28	11.5	+0.9
Arthur City		27	18.8	+8.5
Fulton	20	28	18.9	+1.3
Shreveport	21	29	12.7	—0.6
Alexandria	29	28	22.9	—0.2
Barbre				
Camden	26	29		
Monroe		40	28.2	+1.5

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.

Goelette Clifford N Carver, Wells p 14 mars
Steamship Arkadia Lewis.... parti 17 mars.
Steamship El Monte Mason.... parti 17 mars.
Steamship Protens Hasey.... parti 21 mars.

PHILADELPHIE.

Steamship Toledo Oecklemann parti 21 mars.

LIVERPOOL.

Steamship Mira Bass.... parti 21 fev.
Steamship Chancellor Booth.. parti 17 mars.
Steamship Barbadian Parker.. parti 17 fev.
Steamship Mexican Slater.... parti 22 fev.
Steamship Wm Cliff Davis parti.... 9 mars.
Steamship Cuban Lofthouse.... parti 24 fev.
Steamship Dictator Eichéranoff parti 1 mars.
Steamship Politician Walton.... part. 3 mars.
Steamship Antillian Japha.... parti 10 mars.
Steamship Louisianian Wood.. parti 13 mars.
Steamship Etonian Jacobson.... parti 19 mars.

LONDRES.

Steamship Manhattan Watkins parti 6 mars.
Steamship Californian Parkin.. parti 15 mars.

SHIELDS.

Steamship Alston Wilson.... parti 1 mars.
Steamship Bertha —— .... parti 2 mars.
Steamship Herm. Frivoid .... parti 7 mars.

RIO DE JANEIRO.

Steamship Leereaux Pyves parti 21 fev.
Steamship Caroline Russell .... parti 20 mars.

CHRISTIANSEO

Barque Antigone Torgersen.... partie 19 jan.

OPORTO.

Barque Albatros Passo.... partie 15 fev.

GENES

Steamship Scania Barch.... parti 26 fev.

ST NAZAIRE

Barque St Louis Matt.... partie 20 fev

CARDIFF.

Steamship Lord Roberts Boal.. parti 28 fev.

PALERME.

Steamship Dunsmore Minto.... parti 25 fev.
Steamship Clara Rasmussen.... parti 3 mars.

SWANSEA

Steamship Carigan Head, Orr ... parti 1 mars
Steamship Montauk Point Marson p 4 mars.

FIUME.

Steamship Clara Rasmussen.... parti 27 fev.

GRIMBY.

Steamship Arkansas Petersen.. parti 3 mars.

BORDEAUX.

Steamship Bordeaux. L'Hevederparti 1 mars.

SANTOS.

Steamship Virginia Jardine.... parti 3 mars.

BARRY.

S S Torr Head, Thompson.... parti 6 mars.
Steamship Atlantian, Highton.. parti 7 mars.
Steamship Cognac.... parti 20 mars.

VICTORIA, BRAZIL.

Steamship Virginia —— .... parti 8 mars.

TENERIFFE.

Steamship Exmouth, Griffiths.... parti 9 mars.

AVONMOUTH.

Steamship Mohawk, White.... parti 17 mars.

ANVERS

Steamship Roman, Roberts.... parti 20 mars.

Toute Femme

est intéressée et devrait être renseignée à l'égard du merveilleux MARVEL Whirling Spray, la nouvelle seringue vaginale, inodore et efficace. La meilleure, la plus sûre, la plus commode. Elle nettoie instantanément.

Demander à votre pharmacien. S'il ne peut vous donner la "MARVEL," n'en acceptez aucune autre, mais envoyez un timbre pour un livre illustré—en cachet. Il donne toutes les particularités, tous les renseignements si précieux aux dames.

MARVEL COMPANY, New York.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 134 Commencé le 15 novembre '05

LE LOUVETEAU

GRAND ROMAN INÉDIT

Par PAUL BERTNAY

QUATRIÈME PARTIE.

LA LENTE JUSTICE

XX

AVANT LE DÉPART.

Suite.

Et puis, ce furent trois jours où, tous les quatre, Roberte, Richault, Marc et Jeanine, ils se donnèrent beaucoup de mouvement — ils affectèrent beaucoup de gaieté en préparant le départ du jeune soldat, — tout cela, pour ne pas laisser apparaître leur émotion profonde et, sous cette bruyante gaieté, leurs larmes prêtes à s'échapper.

Mais enfin, le moment arriva de la séparation.

L'heure sonna où, plus fortes que la volonté, les larmes coulèrent.

Larmes de la mère qui dit au revoir à l'enfant adoré.... larmes des fiancés qui, dans le dernier baiser, se balbutient encore "je t'aime".

Tout bas, la mignonne blonde qui pleurait tant avait cependant murmuré à son amoureux qui avait le cœur si gros :

—Tu sais bien que nous irons passer l'hiver à Alger !....

Et lui tout bas aussi, il lui avait répondu :

—Il n'y a que cette pensée qui me donne du courage.....

Non, Jeanine n'avait pas eu la force de garder à Roberte le secret de ce projet, qui n'était peut-être qu'un rêve.... puisqu'il fallait que Pierre Richault y donnât son consentement....

Et le donnerait-il ?....

Mais, rêve ou réalité, — elle s'était dit que cette confidence serait pour son grand ami une bonne compagne de route.....

Et puis.... est-ce qu'une femme doit avoir des secrets pour son mari ?.... Et ne vaut-il pas mieux que ces secrets-là deviennent, pour eux deux, de bons petits mystères ?.....

De sorte que, sur leur ciel d'amour, quoique à cette heure il s'assombrit d'un bien désolant nuage, il y avait quand même l'arc-en-ciel d'espoir qui annonce le retour prochain des belles journées de tendresse.

Et c'est ainsi que l'engagé volontaire Marc Aubray partit pour rejoindre à Blida, le régiment de chasseurs d'Afrique où il fallait maintenant travailler dur pour gagner d'abord les galons de laine de brigadier, puis les galons d'argent de maréchal des logis....

Et puis Saumur.... et puis la France.... et puis Jeanine..

.....

.....

XXI

LES ÉTAPES DE MARC AUBRAY

Les années ont passé.

.. Avec leur habituel cortège d'événements attendus.... d'événements espérés.... et d'inattendues surprises.

Le chasseur Marc Aubray est devenu brigadier.... puis maréchal des logis.

Il a promené sa chéchia et son pantalon rouge un peu partout dans cette immense Algérie où, vers le sud, quand on voit le soleil de feu se coucher derrière les dunes sablonneuses qui ressemblent à une mer aux flots immobiles, on se sent si loin de l'Europe.... de la France..... de tout ce qu'on y a laissé..... de tout ce qu'on aime !

Mais enfin, même en ces lointaines régions, les nouvelles arrivent..... pour redonner du courage.... et pour apporter de la joie....

Pour apporter aussi, parfois, des stupeurs profondes.

Ainsi, ils étaient en détachement du côté de Laghouat où on les avait envoyés surveiller les allures, — un peu louches en ce moment, — des indigènes du M'zab, lorsqu'il y reçut une lettre de sa grand'mère.

Il était resté en correspondance avec la douairière ; et elle semblait avoir tant de plaisir à recevoir de ses nouvelles d'Afrique, — quoique signées "Marc Aubray",—qu'il se faisait un devoir de lui écrire régulièrement. Ce qui, pour la vieille femme, était prétexte à d'interminables réponses où elle lui parlait de tout..... excepté du sujet réservé : excepté du comte Armand.

Et ce jour-là, cependant, il avait bien fallu qu'elle contrevînt à leur conversation tacite.

Sa lettre commençait ainsi :

" Mon cher enfant,

" Un douloureux événement vient encore de mettre le deuil dans notre pauvre maison. Depuis ton départ, ton oncle n'avait eu qu'une santé de plus en plus chancelante. Je puis te dire maintenant que chaque jour il s'éteignait un peu. C'était à la fois de la décrépitude et de l'anémie cérébrale.... A certaines secousses, une âme sans énergie ne résiste pas. Sans énergie contre lui-même, mon pauvre fils devait l'être aussi contre un choc trop violent. Il est mort, hier, après une agonie longue et douce où j'étais seule à l'assister, parce que je voulais être seule à recueillir ses dernières pensées.... ses derniers souhaits.. ses dernières prières.

" Ils ont été pour solliciter un oubli.... une générosité.... un pardon qui seul mettrait en repos sa pauvre âme.....

" Je lui ai promis que je serais aussi l'exécutrice de cette suprême volonté.....

" C'est fait. Je n'ai plus, maintenant, qu'à joindre ma supplication à la sienne.....

" Tout ce que je rêvais n'est plus qu'un rêve.... Tu es séparé de moi par la mer.... je connais les raisons qui t'empêchent de revenir à jamais Châtel-Arnaud .... je les respecte.... Mais vois comme ma solitude est lugubre.... Pense comme la vie me pèse, à présent que je reste la dernière sur les ruines de notre maison.... et que j'attende,—ah ! sans la redouter, crois le bien,—la mort qui sera le signal de la disparition de la race et du nom !....

" Aussi, je te conjure de ne pas ajouter à mon découragement, la cruelle douleur de ton inflexible colère.... Nous devons tous pardonner, mon enfant, parce que nous avons tous, nous-mêmes, besoin de pardon.... Et c'est sur les tombes que les ressentiments s'oublient...."

.....

Marc se perdit en une songerie profonde.

Armand de Châtel-Arnaud était mort.... moins de deux ans après la tragique aventure....

Mort,—oui, Marc s'en doutait à présent,—mort de honte : de la honte de son méfait.... mort de dégoût de lui-même....

Et la pauvre vieille là-bas restait seule pour pleurer sur son enfant.... et sur le dernier de la race....

Ah ! Dieu oui, il lui répondrait qu'il l'accordait.... et de grand cœur... ce pardon qu'elle implorait pour le coupable atteint maintenant par la lente justice.....

Il l'accordait par compassion pour elle.... bien plus que par pitié pour lui.....

Et il était encore là.... tout oppressé.... tout bouleversé... cette lettre à la main,—lorsqu'il s'entendit appeler par une voix sonore.....

Il se retourna brusquement.

C'était le lieutenant de Lancroy.

Il tenait, lui aussi, une enveloppe.... une large enveloppe encadrée de noire que le vaguemestre venait de lui donner....

—On vous apprend sans doute la nouvelle ? lui demanda-t-il en montrant la lettre que Marc avait achevé de lire.

—Oui.... c'est ma grand'mère qui m'a écrit.

—Il était donc malade ?

—Oui... depuis longtemps...

—Ah ! c'est désolant.... désolant.... pour vous surtout, mon pauvre Marc....

Et répondant à l'interrogation du regard de son cousin.

—Eh oui.... l'adoption.....

Marc haussa les épaules.

—Vous savez bien que je n'y songe même plus....

—Tout de bon !

—Tout de bon, mon cher Jean. Le sous-lieutenant Aubray,—car j'espère bien qu'à vingt et un ans je serai sous-lieutenant....

—C'est même plus que probable.

—Le sous-lieutenant Aubray qui deviendrait tout à coup, sans crier gare, comte de Châtel-Arnaud.... ça ferait trop rire les camarades.... Mieux vaut garder le nom d'Aubray et en faire quelque chose de très honorable et de très honoré. Avouez que c'est votre avis, Jean.

—Alors..... si votre grand'mère, dans un an, prenait la fantaisie de vous proposer à son tour.... parce qu'elle le pourrait